
**hommes
& migrations**

Hommes & migrations

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1308 | 2014
Les Paris des migrants

Le café Soleil, la face cachée de l'astre

Marie-Joëlle Rupp et Arezki Metref



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3008>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3008

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 112-116

ISBN : 978-2-919040-29-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie-Joëlle Rupp et Arezki Metref, « Le café Soleil, la face cachée de l'astre », *Hommes & migrations* [En ligne], 1308 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3008> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3008

Tous droits réservés

LE CAFÉ SOLEIL, LA FACE CACHÉE DE L'ASTRE

par MARIE-JOËLLE RUPP, AREZKI METREF, à propos d'Une journée au Soleil, un documentaire sur les cafés algériens¹, creuset de l'immigration.

Depuis deux ans, ils travaillent sur un projet documentaire intitulé *Une journée au Soleil*. L'idée est d'associer l'histoire de l'immigration algérienne, et plus particulièrement kabyle, à un lieu à la fois pratique et symbolique. Le Soleil est un café situé au 136, boulevard de Ménilmontant dans le XX^e arrondissement de Paris. En tant que substitut du village d'origine, il assure cette fonction de refuge où persiste le passé, mais il sait aussi s'adapter aux évolutions sociétales.



Le Soleil

À l'intérieur du Soleil, le décor, les visages parcheminés des vieux immigrés, leurs gestes, leurs silences, n'ont pas changé. À la terrasse, au soleil, la clientèle branchée marque l'altérité, la pluralité des mondes, le passage du temps. Le patron, Saïd Benali, y voit plutôt une mosaïque à l'image de la diversité du quartier. Les murs de l'arrière-salle laissée dans l'ombre sont éclairés de fresques aux couleurs pétantes, œuvre originale d'une artiste de passage figurant une taverne munichoise. Cette salle avec ses grandes tables de cantine sert aux réunions locales. Des réunions populaires comme celles du Front de gauche, qui reprend là la tradition révolutionnaire du quartier Belleville-Ménilmontant.

D'ailleurs, Saïd Benali se dit très proche de Daniel Bensaïd, théoricien du mouvement trotskiste en France, mort en 2010, qui donnait au Soleil ses rendez-vous. Le Soleil accueille également les réunions des assemblées de village kabyles à l'occasion d'un décès, ou encore des "footeux", lors de la retransmission de matchs. Un mur du bar est mitoyen de l'ancien théâtre du XX^e siècle dont il a conservé un pan de comptoir en bois. Un lieu mythique car, avant d'être un théâtre, il abritait la salle Graffard célèbre pour ses réunions politiques sous le Second Empire. C'est là que la militante anarchiste Louise Michel tenait ses meetings. "La vierge rouge" de la Commune de Paris symbolise par son parcours la jonction entre le prolétariat français et le sous-prolétariat immigré.

1. Il faut signaler l'excellent travail de Sabah Chaïb, dans une thèse de doctorat en science politique intitulée "Univers sociaux des commerçants indépendants d'origine algérienne". Elle est la première, à notre connaissance, à avoir étudié incidemment les cafés en tant que commerces, mais aussi en tant que refuges pour les immigrés. Refuges qui les relient, par-delà l'exil, au pays natal.



Monsieur Max, gérant de café. © AREZKI METREF

Un miroir mural, identique à l'un de ceux de la salle des miroirs du château de Versailles, est resté en place après le tournage d'un film du cinéaste américain Jonathan Demme. Depuis, Le Soleil a servi de cadre à d'autres films et documentaires, tant les lieux incarnent ce syncrétisme qui fait que le multiculturalisme issu des immigrations alimente la culture urbaine parisienne.

Le rôle des cafés algériens dans l'immigration

L'histoire des cafés algériens commence avec celle de l'immigration algérienne fin du XIX^e siècle, début du XX^e. Il s'agit d'une immigration d'hommes seuls venus en France pour travailler. Très vite, par une sorte de grégarité liée à l'exil, ils vont créer

des lieux de rencontre entre compatriotes. Ces lieux seront les cafés, dont l'importance sociologique, culturelle et politique ira crescendo au fur et à mesure de l'augmentation du flux migratoire. Ils joueront un rôle crucial dans la préservation des traditions et dans la mobilisation à des fins politiques, syndicales et culturalistes qui touchent l'immigration algérienne. Très vite aussi, les cafés deviendront un refuge où se reconstituera la communauté d'origine avec ses règles et ses codes.

Nous avons discerné trois fonctions essentielles des cafés : sociologique, politique, culturelle. Elles s'amalgament mais nous les isolerons pour les besoins de l'analyse. L'enquête que nous avons menée auprès des immigrés et des enfants d'immigrés cautionne notre démarche puisque leurs propos coïncident avec ce découpage.

Le café est le substitut du village d'origine, de la place ou de l'assemblée du village, la *tajmaït*. Son rôle consiste à donner et à recevoir des informations sur l'immigration, mais aussi sur le village en Algérie. On y fait lire et écrire les lettres qui maintiennent le lien avec la famille et on y conclut des affaires (contrats de mariage, successions, achats de terrains, recherche d'emploi, de logement...). On y collecte encore des fonds, pour financer notamment le rapatriement des dépouilles des immigrés décédés. Cette tradition a globalement survécu jusqu'à ce jour.

En tant qu'entité sociologique homogène, le café a été un gisement de mobilisation pour les partis politiques algériens. S'y abritaient des réunions clandestines. Avant la guerre d'indépendance, les cafés algériens constituaient des lieux de conscientisation qui remplaçaient les meetings. Pendant la guerre d'indépendance, s'y prélevaient les cotisations, et les patrons étaient souvent des chefs de cellule. Les deux courants nationalistes, Front de libération nationale (FLN) et Mouvement national algérien (MNA), se disputaient les cafés d'où



Slimane Oukil, représentant en vins algériens © AREZKI METREF

l'appellation "guerre des cafés" pour qualifier cette page de l'histoire du mouvement national algérien. Après l'indépendance, les cafés algériens sont devenus des lieux occupés par des forces politiques d'opposition (FFS, PRS, Académie berbère).

Perpétuant les habitudes alimentaires (alimentation traditionnelle algérienne) et l'animation musicale (fêtes traditionnelles), le café demeure un lieu d'expression des chanteurs de l'immigration privés d'autres scènes. Des icônes de la chanson algérienne ont écumé les cafés (Slimane Azem, El-Hasnaoui, Dahmane El-Harrachi, Kamel Hammadi, etc.). On y joue encore aux dames, aux dominos et aussi au loto du ramadan à la rupture du jeûne, autre tradition villageoise. Le café sert encore de billetterie pour les spectacles en salle et de centre de diffusion des informations culturelles.

Aujourd'hui, la structure de l'immigration a

changé. Il est rare que les immigrés qui fréquentent les cafés, excepté les anciens qui n'ont pas effectué le retour, soient seuls. L'immigration familiale s'est installée depuis les années 1970, modifiant le rapport des immigrés entre eux et avec le pays d'accueil. L'intégration à l'environnement s'est opérée plus facilement. L'apparition de la télévision et surtout d'Internet a modifié la fonction du café qui souvent n'est plus qu'un souvenir de l'appartenance communautaire. Il est des immigrés qui, de temps à autre, rendent visite à un café comme on irait en pèlerinage dans le village où on a grandi. On s'y rend aussi pour retrouver la cuisine traditionnelle, y manger par exemple un "vrai couscous".

Notre démarche de documentariste a consisté à se fonder sur des témoignages d'immigrés ou d'enfants d'immigrés ayant par leur expérience une approche des cafés de l'immigration. Nous avons sélectionné six témoins qui ont tous été interviewés dans ce lieu emblématique qu'est Le Soleil.

Les derniers témoins

Mohand Dehmous et le quartier de la Goutte-d'Or. Mohand est un ancien éditeur. Il a effectué des recherches sur l'histoire de l'immigration kabyle et sur l'histoire du quartier de la Goutte-d'Or avec ses combats ouvriers. Il arrive à 11 ans dans un café du quartier de la Goutte-d'Or dans le XVIII^e arrondissement de Paris, tenu par son père en pleine guerre d'Algérie. Ce café était fréquenté par les gens de Tizi Hibel, le village natal de Mouloud Feraoun, qui le mentionne dans son œuvre. Il possédait des chambres collectives où logeaient des travailleurs. Le garni abritait une cellule du FLN. Mohand Dehmous se souvient avoir entendu enfant l'expression "descendre quelqu'un à la cave", pour désigner le supplice infligé à ceux qui contrevenaient aux lois et règles du FLN (non-paiement des cotisations,

négligences, etc.). Il se souvient aussi de la condensation de la vie villageoise sur le territoire du café avec ses conflits, ses solidarités, ses médiations...

Max, gérant de café. Max illustre le rôle des cafés dans la guerre FLN-MNA durant la guerre d'Algérie. À peine sorti de l'adolescence, il doit fuir son village des Ouadias en Kabylie durement touché par le conflit. Il se retrouve à Paris pris en charge par un café kabyle. Il quitte Paris pour rejoindre un frère à Longwy. Après bien des péripéties, il travaille en usine et devient chef de section du FLN, en compétition alors avec le MNA. Informé qu'un attentat du MNA se fomentait contre sa personne, il quitte précipitamment Longwy pour l'Allemagne. De retour à Paris, il a cette fois à redouter le FLN qui le recherche pour ce que l'organisation considère comme une désertion. Après la guerre, il travaillera dans un café tenu par son beau-père dans le XIII^e arrondissement de Paris. Puis il deviendra à son tour gérant, faisant des allers et retours en Algérie.

Dahbia, née dans un café du quartier des Halles.

Ses parents, un Kabyle et une juive polonaise chassée de Pologne par le nazisme, se rencontrent à Paris, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, se marient et tiennent ensemble un café. C'est là que naît Dahbia, dans le quartier ouvrier des Halles qui employait beaucoup de Kabyles.

Ce petit café, situé entre les Halles et la rue Saint-Denis, va vite devenir le centre de gravité de la vie du quartier. Les ouvriers kabyles des Halles le fréquentent, ainsi que les prostituées qui reportent toute leur affection sur la petite Dahbia. Elles prendront l'habitude d'aller la chercher à la porte de l'école. Dahbia grandit donc dans ce café en pleine guerre d'Algérie, témoin des rafles, violences et discriminations contre les clients du café de ses parents. Après la guerre d'Algérie, ses parents acquerront un café plus grand, La Grappe de Montorgueil, qui deviendra le point de rencontre des artistes et des intellectuels algériens

de Paris ou de passage dans la capitale. Au décès de ses parents, Dahbia en hérite. Elle le tiendra jusqu'à la fin des années 2000, y organisant des réunions, des concerts, des conférences, des signatures, etc.

Slimane Oukil, représentant en vins algériens.

Par cette fonction, il a eu à servir les quelque 200 cafés-restaurants algériens de Paris et de la région parisienne. Lui-même fut propriétaire d'un café à Ivry et d'un autre, rue Pascal, dans le XIII^e arrondissement de Paris.

Il arrive très jeune, illettré, en France, au milieu des années 1960. En suivant la filière traditionnelle, il atterrit dans un café kabyle. Des gens de son village l'hébergent et lui trouvent du travail dans les jours suivant son arrivée. Le café tient alors lieu de bureau d'embauche et de centre d'hébergement. Il vivra longtemps captif du village à travers le café, respectant le rythme et les rites de la vie du village par café interposé.

Son évolution personnelle le conduit à prendre un habitat en dehors de l'hôtel, mais tant par sa fonction de représentant en vins que par son tempérament, il continuera à fréquenter les cafés kabyles, vibrant en cela avec le cœur battant du pays. Tous les événements sociaux et politiques de l'Algérie (Printemps berbère de 1980, les événements de 1988, Printemps noir de 2001, etc.) avaient alors une réplique dans l'immigration.

Akli D, chanteur, est né à Dra El Mizan, en Kabylie.

Tout jeune, il accompagne sa mère, interprète de chants spirituels traditionnels, ainsi que son père et ses frères, tous musiciens. À 18 ans, il a été l'un des meneurs de la contestation lors du Printemps berbère de 1980, en Kabylie. Contraint à l'exil, il se retrouve à Paris, travail-

À l'origine, Le Soleil était un café-restaurant.

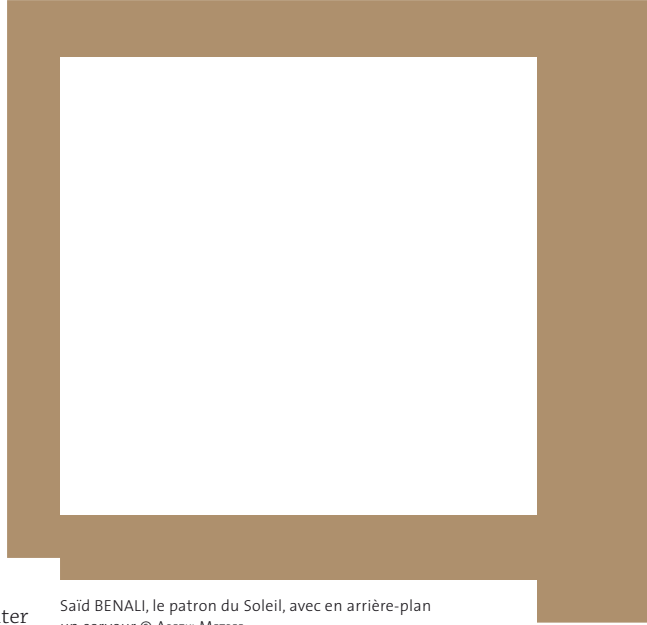
En 1990, deux clientes enseignantes ont un coup de cœur pour l'établissement.

Elles y draineront une population d'artistes, d'acteurs, de comédiens qui contribueront au succès du lieu.

lant dans un café appartenant à son beau-frère. Des différends avec son employeur le contraint à démissionner de son travail de serveur. Il vit alors dans la rue, dans le quartier Beaubourg, durant trois ans. Pour subsister, il joue dans les cafés, mixant son répertoire kabyle à des musiques rock, reggae et folk.

Il suit une formation à l'Actor studio et perfectionnera son art à San Francisco. Après une expérience irlandaise, il revient à Paris. En 1994, il fonde son premier groupe, Les Rebeuhs des bois, et sort son premier album en 1999, Anef-as-trankil. Sa rencontre avec Manu Chao aboutit en 2006 à la production d'un nouvel album, Ma Yela, au croisement des influences. Sa professionnalisation ne l'empêche pas de continuer à fréquenter socialement et artistiquement les cafés kabyles et notamment Le Soleil.

Saïd Benali, patron du Soleil. Saïd a racheté l'établissement en 1984 à la famille Musso, des Siliens de Tunis. Il le tient aujourd'hui avec son frère Amar. Avant cette reconversion, Saïd travaillait comme compagnon foreur dans une entreprise, dont le siège était situé en Belgique, à Bruxelles. On lui propose une mutation en Afrique. Il refuse, achète le café avec un associé qui prend sa retraite quatre ans plus tard. À l'origine, Le Soleil était un café-restaurant. En 1990, deux clientes enseignantes ont un coup de cœur pour l'établissement. Elles y draineront une population d'artistes, d'acteurs, de comédiens qui contribueront au succès du lieu. On vient voir Saïd pour son thé à la menthe et pour sa bonhomie. Il cultive son image branchée, coiffé d'un béret à la Che, le visage barré d'une moustache de mousquetaire. Aux beaux



Saïd BENALI, le patron du Soleil, avec en arrière-plan un serveur © AREZKI METREF

jours, sa silhouette massive déambule entre les tables à la terrasse, où l'on peut croiser, si l'on a de la chance, le couple people Vincent Cassel- Monica Bellucci, Richard Bohringer et sa fille, Béatrice Dalle ou encore Mazarine Pingeot, la fille de Mitterrand. Mais son cœur est amazigh et il s'enorgueillit d'avoir aussi dans sa clientèle les chanteurs kabyles Idir et Aït Menguellet tout autant que l'ambassadeur d'Algérie en France et des personnalités politiques et intellectuelles algériennes.

Cette évolution des hommes et des contextes migratoires entraîne la disparition de ces lieux de mémoire que sont les cafés. Il y a donc urgence à capter ce que les survivants ont encore à nous dire de cette histoire qui, pour être celle de l'immigration, n'en est pas moins l'histoire ouvrière, populaire de la France. ■